

L'ART ET LA CHIMIE

**Pourquoi les tableaux des grands maîtres perdent-ils leurs couleurs?
Supériorité des anciens sur les modernes.**

On appréhende en France que le progrès moderne de la chimie ait ignoré les besoins de l'art en préparant des couleurs dont les tons ne résistent pas à l'action destructive du temps.

Au Louvre, on a observé que les toiles de Théodore Rousseau ont sombré dans le noir. Ce n'est plus que bien vaguement que l'on entrevoit le sujet de "l'Allée des châtaigniers" et du "Vieux Dormoir du Bas-Bréau". D'une toile de La Berge, il est impossible de rien distinguer. Un portrait de Ricard fait peine à voir. Les "Botteleurs", de Millet, ont perdu toute leur saveur. Les Daubigny sont les mieux conservés, dit-on, surtout ceux peints sur des panneaux de bois. Et que dire des toiles de la collection Chauchard? La célèbre toile de "l'Angelus" s'est fort décolorée et commence à craquer. Les Diaz ne sont plus à l'effet. Seuls les Messoniers ont gardé toute leur fraîcheur. Et c'est, assure-t-on, qu'avec sa minutie proverbiale, le maître choisissait avec soin ses matériaux.

Au Luxembourg, cette antichambre de la renommée où les peintres vivants attendent la gloire, les toiles sont plus récentes et par suite les dommages sont moins grands; mais pour l'oeil exercé, ils n'en sont pas moins visibles. Et l'on prévoit que l'école moderne ne souffrira d'autant plus de cet obscur travail du temps qu'elle a souvent sacrifié la beauté de la ligne à la recherche fugitive de la couleur. En cent ans, l'oeuvre du peintre moderne

est le plus souvent anéantie. Et les Français se demandent avec anxiété ce que légueront de trésors artistiques les collectionneurs contemporains à leurs petits-enfants.

Si nous voulons assurer la pérennité de l'art pictural, il est grand temps d'agir.

Tout d'abord, il faut enseigner aux jeunes la technique que l'on a grand tort de les habituer à dédaigner.

Les anciens, dont les toiles se sont si bien conservées, prenaient d'autres soins que nous.

Ils broyaient leurs couleurs eux-mêmes, se servaient de teintures naturelles et non de produits chimiques compliqués, laissaient pendant de longues années leurs huiles se clarifier à la lumière du soleil avant de les employer.

On leur enseignait les méfaits de la poussière. L'atelier de Léonard de Vinci n'avait ni porte ni fenêtre et on y pénétrait par une trappe manoeuvrée avec soin, afin de ne créer nul déplacement d'air.

Beaucoup proscrivaient l'huile et préféraient des couleurs à la colle, à l'oeuf, à la détrempe, plus fraîches et moins susceptibles de noircir. Les frères Le Nain, les précurseurs de l'art français, employaient déjà ces procédés, et c'est pourquoi leurs oeuvres vieilles de plus de trois siècles, ont gardé une fraîcheur unique.

Il faut rechercher ces formules et les enseigner.